



Pour Micaela notre collaboratrice
et Elisabeth Grace notre future lectrice.

Que Jésus scelle vos cœurs d'un doux sentiment intérieur.

© Edition originale anglaise : Hearts and Hands 2007
978-1-84550-288-1
Christian Focus Publications,
Geanies House,
Fearn, Tain, Ross-shire
IV20 ITW Scotland, U.K.

© Éditions de la Colline
3 allée de la Ruelle
F - 26120 MALISSARD
Tél : 04 75 40 76 49
editionsdelacolline@orange.fr
site : editionsdelacolline.fr

ISBN : 978-2-918495-25-3
Dépôt légal : 2^e trimestre 2020
Tous droits de publication réservés.

Traduction : Michèle Holvoët
Mise en page par l'éditeur
Couverture : Hélène Arena - Openedeyes Studio
Imprimeur : IMEAF - 26160 La Bégude de Mazenc.

Diffusions
Belgique : Centrale Biblique - 8 rue de la Motte - B 1490 COURT ST ETIENNE
Canada : Interlivres - 1701 rue Belleville - VILLE LEMOYNE - Québec J4P 3M2
France : Cedis - B.P. 20328 - F 57283 MAIZIERES LES METZ
Suisse : Éditions Emmaüs - 40 route de Fénil - CH 1806 ST LEGIER

Table des matières

<i>Chronologie de l'Église au temps des Réformes</i>	4
<i>Qu'était l'Église du Réveil?</i>	7
Jonathan Edwards : Un doux sentiment intérieur	15
Marie Durand : Résistez!	33
Jean-Sébastien Bach : Soli Deo Gloria	45
<i>Le développement de la musique d'Église</i>	61
John Wesley : Mon cœur s'est étrangement réchauffé	67
<i>Une période de réforme sociale</i>	81
Jean-Frédéric Oberlin : Rien de ce qui concerne l'humanité ne m'est étranger.	87
William Wilberforce et les abolitionnistes : Un grand changement	103
William Carey : Du fruit pour la vie éternelle	123
Elizabeth Fry : Des objectifs louables	143
<i>Révolutions et rébellions</i>	164
Liang Fa : Chacun devrait savoir	171
<i>Une nouvelle stratégie pour les missions</i>	191
Adoniram et Ann Judson : Je porte en mon corps...	195
Fidelia Fiske : Donnez-moi vos filles	217
<i>L'essor des dénominations protestantes</i>	241
David Livingstone : C'est votre tour à présent!	245
<i>D'autres chrétiens de l'Église du Réveil</i>	261
<i>Les débuts d'un monde moderne</i>	267
<i>Cartes</i>	271

Chronologie de l'Église au temps des Réveils

De 1700 à 1760 ap. J.-C.

- 1703 : Naissance de John Wesley et Jonathan Edwards
- 1705 : Sir Isaac Newton est fait chevalier par la reine Anne
- 1723 : Jean-Sébastien Bach devient maître de chapelle à Leipzig
- 1730 : Incarcération de Marie Durand à la Tour de Constance
- 1738 : John Wesley se convertit lors d'une réunion à Aldersgate Street
- 1739 : George Whitefield prêche au Log College
- 1741 : Jonathan Edwards prêche le sermon « *Pécheurs entre les mains d'un Dieu en colère* »
- 1743 : Première exécution du Messie de George Friedrich Haendel
- 1749 : Publication de La vie de David Brainerd
- 1750 : Mort de Jean-Sébastien Bach
- 1758 : Les presbytériens américains se réconcilient après une division concernant le premier Grand Réveil
- 1767 : Oberlin pasteur à Waldersbach
- 1768 : Libération de Marie Durand
- 1770 : James Hargreaves fait breveter son métier à filer
- 1773 : John Newton écrit « Amazing Grace. » ; Boston Tea Party
- 1776 : Signature de la Déclaration d'Indépendance en Amérique
- 1784 : Création de l'église méthodiste épiscopale
- 1787 : Édît de Tolérance marquant la fin de la persécution du protestantisme en France
- 1789 : Prise de la Bastille en France, qui provoqua la

Révolution française

1792 : William Carey fonde la Société Missionnaire Baptiste

1793 : Exécution du roi Louis XVI

1794 : Éli Whitney fait breveter son égreneuse à coton ;
Fin de la Terreur. Oberlin est libéré

1795 : Création de la London Missionary Society

1797 : Début du deuxième Grand Réveil

1802 : Le premier bateau à vapeur, le Charlotte Dundas, est
mis à l'eau en Écosse

1804 : Napoléon empereur des français

1807 : Le Parlement britannique promulgue la loi sur l'aboli-
tion de la traite des esclaves

1813 : Premières visites d'Élizabeth Fry à la prison de
Newgate à Londres

1814 : Adoniram et Ann Judson partent pour l'Inde et la
Birmanie ;
Francis Scott Key écrit le célèbre « La bannière étoi-
lée » (hymne américain)

1815 : Bataille de Waterloo. Rétablissement de la monar-
chie en France

1817 : L'Union Américaine des Écoles du Dimanche est
créée

1823 : Liang Fa est ordonné premier pasteur protestant en
Chine

1825 : Création de l'American Tract Society

1833 : Abolition légale de l'esclavage dans les colonies bri-
tanniques

1837 : Ouverture du Mount Holyoke Female Seminary

1843 : Fidelia Fiske embarque pour la Perse

1844 : Premier message en morse envoyé par fil télégraphi-
que

1850 : Hong Xiuquan provoque la Révolte des Taiping

La Chronique d'Éclésià : Les Pionniers

1852 : Publication du livre « *Premier converti hindou : Mémoires de Krishna Pal* » ;

David Livingstone entame une expédition pour trouver une route est-ouest en Afrique ;

Harriet Beecher Stowe publie « *La Case de l'Oncle Tom* »

1859 : Charles Darwin publie « *De l'origine des espèces* »

1865 : Hudson Taylor fonde la Mission à l'Intérieur de la Chine



Qu'était l'Église du Réveil ?



Réveiller ou ranimer quelqu'un consiste à tirer un dormeur de son sommeil ou à ramener un mort à la vie. On pourrait penser qu'après la Réforme protestante des 16^e et 17^e siècles il ne pouvait plus y avoir de mort spirituelle ou d'assoupissement.

Hélas les êtres humains — même les chrétiens — ont du mal à se maintenir dans un juste équilibre. Les réformateurs avaient exhorté l'Église à ne plus abuser de son pouvoir et à corriger ses erreurs doctrinales. Mais après tous ces débats théologiques et ces guerres de religion certains responsables d'églises craignaient que les chrétiens privilégient leur dénomination par rapport à leur relation individuelle à Dieu et leur amour pour lui.

Quand ces ministres de l'Évangile exhortèrent les pécheurs à se détourner de leur mort spirituelle pour s'attacher à la vie de l'Esprit de Dieu, des réveils se produisirent des deux côtés de l'Atlantique. Ils durèrent plusieurs décennies et on les a appelés les Grands Réveils.

La Chronique d'Éclésia : Les Pionniers

Le siècle des Lumières et le déisme

Le mouvement de la Réforme avait généré de grands changements mais aussi beaucoup d'effusion de sang. Au 18^e siècle nombre de personnes considéraient que ces guerres résultaient de l'oppression religieuse. Elles ne voulaient plus que de telles tragédies arrivent. De ce fait, un nouveau mode de pensée commença à se développer sur une période appelée les Lumières. Ses adeptes estimaient que toute religion relevait de la superstition et constituait un danger potentiel pour la société. Selon eux, tant qu'on imposerait la lecture d'ouvrages tels que la Bible, il y aurait des guerres et du sang versé. Ils affirmaient que la raison et la nature l'emportent sur les Écritures pour éclairer tout homme.

Certains de ces penseurs des Lumières croyaient encore en Dieu. Mais ils rejetaient l'idée que Dieu interfère de façon surnaturelle dans le monde et que la Bible soit inspirée. Ils se nommaient Déistes. Ils affirmaient que si la Bible ne pouvait être correctement interprétée qu'avec l'aide du Saint-Esprit, les chrétiens seraient des privilégiés. Par contre, ils estimaient qu'à la création du monde Dieu avait placé dans la nature tout ce que nous avons besoin de connaître sur le bien et le mal, la vie et la liberté. De ce fait ils mirent la Bible de côté.

Bien des responsables d'églises ont prêché contre les théories déistes. Face aux positions extrêmes certains appelaient à la tolérance et à la mesure. Mais d'autres voyaient là un compromis aux vérités chrétiennes et plaidaient pour un retour au dogme réformé de la justification par la foi seule. Ils espéraient un réveil religieux — et ils l'obtinrent. Quand le

Qu'était l'Église du Réveil

Premier Grand Réveil se produisit il bouscula le monde, tout comme l'avait fait la Réforme.

Le Premier Grand Réveil

Les années 1730 furent importantes pour les chrétiens protestants en Amérique et en Grande-Bretagne.

En Amérique le jeune Jonathan Edwards (1703-1758) avait grandi dans une famille de prédicateurs. On lui avait enseigné qu'il saurait exactement quand il serait converti. En effet, tous les croyants devaient passer, selon eux, par une phase appelée « l'humiliation » ou peur du jugement de Dieu. Mais Jonathan ne ressentit jamais cela. Lors de sa repentance il se confia simplement en la justice de Dieu qui couvre les péchés. Il découvrit que la crainte était supplantée par la joie. La beauté de Dieu et son chemin de salut par Christ avaient changé son cœur.

En 1729 Jonathan était pasteur d'une église de Northampton, dans le Massachusetts. Il s'inquiétait de ce que beaucoup de ses paroissiens se fiaient à leur propre justice au lieu de regarder à Christ. Fin 1734 il commença à prêcher une série de sermons sur la justification par la foi seule. Il témoigna de sa conversion à son assemblée. Ses auditeurs furent touchés. Un réveil éclata. Il s'étendit bientôt aux villes voisines. Quand les responsables d'églises du monde entier en entendirent parler, ils se mirent à espérer la même chose pour leurs membres.

Pendant ce temps, de l'autre côté de l'Atlantique deux frères, John (1703-1791) et Charles (1707-1788) Wesley quittaient l'Angleterre, s'embarquant pour Savannah en Géorgie. Ils allaient exercer leur ministère auprès des américains

La Chronique d'Ecclésia : Les Pionniers

autochtones. John servait Dieu, mais tout comme Jonathan Edwards à ses débuts, il ne se sentait pas vraiment sûr de son salut. Durant la traversée le temps devint mauvais et chacun craignait un naufrage. Mais quelques pasteurs moraves qui se trouvaient à bord chantaient sans arrêt des hymnes et expliquèrent à John qu'ils ne redoutaient pas la mort car ils étaient certains de passer l'éternité auprès de Dieu. John aurait bien voulu avoir cette conviction.

Le 24 mai 1738, après son retour en Angleterre il expérimenta une remarquable conversion. Lors d'une réunion à Aldersgate Street à Londres on lut la préface de Martin Luther à l'épître aux Romains. Il sentit alors son cœur « se réchauffer étrangement ». Il réalisa qu'il devait croire en la justification telle que l'enseignaient les Réformés. Par ses prédications John devint ensuite le principal chef de file du mouvement méthodiste.

En 1740 des réveils avaient lieu des deux côtés de l'Atlantique, conduits par Jonathan Edwards en Amérique, John Wesley en Angleterre et d'autres prédicateurs puissants comme George Whitefield (1714-1770) qui exerça sur les deux continents. Ces réveils constituèrent le Premier Grand Réveil. Et de ces conversions en grand nombre naquit un nouveau mouvement qui allait s'appeler l'Évangélisme.

Les évangéliques

Les évangéliques sont ceux qui prêchent la « Bonne Nouvelle » du salut par Christ. Les héritiers de la Réforme, les évangéliques du Premier Grand Réveil, appelèrent à embrasser la doctrine réformée du salut par la foi en Christ seul. Ces évangéliques appartenaient à des dénominations qui parfois étaient en désaccord entre elles sur certains points. Par

Qu'était l'Église du Réveil

exemple Jonathan Edwards était un calviniste au sein de la dénomination congrégationaliste, et John Wesley un armien dans l'église anglicane — ce qui signifie qu'ils étaient attachés à différents enseignements concernant l'aptitude de la volonté humaine à choisir Dieu — mais ils travaillaient ensemble pour diffuser l'Évangile de Jésus-Christ dans le monde entier.

Au lieu d'ignorer les nouvelles idées propagées par les Lumières comme le faisaient certains chrétiens, les évangéliques interagissaient avec elles. Ils offraient un christianisme vivant comme alternative au déisme ou à l'athéisme. Contrairement aux déistes, ils exhortaient chacun à voir en la Bible la Parole de Dieu qui fait autorité.

Ils insistaient sur la conversion et soulignaient que le salut venait exclusivement de Christ et non des œuvres humaines. Ils croyaient que l'Esprit de Dieu peut délivrer le monde du péché et réveiller l'Église endormie. Ils jugeaient de leur devoir de partager avec ardeur leur foi par l'évangélisation, les missions et les actes de charité. C'est pourquoi ils continuaient à aspirer à de nouveaux réveils. Quand la flamme du Premier Grand Réveil s'éteignit pour de bon, les évangéliques en souhaitèrent un autre.

Le Deuxième Grand Réveil

Les convictions de Jonathan Edwards et de John Wesley se transmettent toutefois aux évangéliques de la génération suivante. Dans les années 1790 Timothy Dwight (1752-1817), président de l'université Yale, pasteur et disciple de Jonathan Edwards fut l'instigateur d'un réveil qui s'étendit à New York. Il s'y poursuivit par l'œuvre d'un avocat Charles Grandison Finney (1792-1875) devenu prédicateur après sa conversion

La Chronique d'Éclésia : Les Pionniers

en 1821. Ce réveil en entraîna d'autres. Au même moment on constata des manifestations semblables dans le sud des États-Unis. Ces événements sont connus sous le nom de Deuxième Grand Réveil.

Comme auparavant les évangéliques acteurs de ces réveils étaient d'origines diverses. Mais ce qui les unissait c'était l'accent mis sur la conversion. Beaucoup d'évangéliques, dont les méthodistes adeptes de John Wesley en Angleterre, aspiraient à des changements dans la société, reflets d'un christianisme authentique. Par exemple ils agirent en faveur de l'abolition de l'esclavage, de l'amélioration des conditions de vie dans les hôpitaux et les prisons, et de l'éducation des pauvres. Ces efforts seront développés plus loin dans ce livre.

Dans les années 1850 le Deuxième Grand Réveil avait perdu en intensité mais le travail des évangéliques se poursuivit. Aujourd'hui beaucoup de chrétiens de dénominations différentes s'identifient comme évangéliques parce qu'ils soulignent les mêmes points que leurs prédécesseurs: la conversion, la puissance du Saint-Esprit pour changer les cœurs, le devoir de transmettre l'Évangile, et de s'impliquer dans la société.

Découvrir la vraie histoire

Les récits de ce livre qui couvrent les années 1700 à 1860 relatent ce qui est peut-être le mouvement le plus exceptionnel, le plus hétérogène et influent de l'histoire de l'Église. Pourquoi avons-nous choisi tels personnages plutôt que d'autres? Ce n'est pas parce qu'ils avaient toujours une doctrine correcte ou commettaient moins d'erreurs dans leur service pour Dieu! Comme tous les êtres humains ils avaient

Qu'était l'Église du Réveil

parfois raison, parfois ils se trompaient. C'est pourquoi il n'est pas sage de les considérer comme des héros. Mais Dieu les a cependant utilisés et leurs efforts sont à souligner. Ce sont des hommes d'état (William Wilberforce), des philanthropes (Elizabeth Fry), des explorateurs (David Livingstone), des pasteurs (Jonathan Edwards, John Wesley, Liang Fa), et des missionnaires (William Carey, Adoniram et Ann Judson, Fidelia Fiske). Ce sont des femmes et des hommes de tous âges, de diverses races, de classes différentes. Ils s'engagèrent dans le monde, prêts à toute épreuve pour répandre leur « Bonne Nouvelle ».

Nous avons également inclus plusieurs personnages qui n'étaient pas dans la mouvance évangélique, mais dont la fidélité à la Bible a été réelle.

Marie Durant, prisonnière pour sa foi à la Tour de Constance est le témoin lumineux de l'esprit de résistance de la foi protestante persécutée en France. Jean-Frédéric Oberlin, pasteur au Ban de la Roche en Alsace, illustre la puissance de transformation sociale de l'Évangile quand il est vécu au quotidien. Jean-Sébastien Bach, chrétien luthérien, qui œuvra au tout début des Réveils avant que naisse l'Évangélisme, nous montre toute l'importance de la musique au sein d'un christianisme vivant. Elle put ainsi avoir une part plus significative dans le culte. Cela allait s'avérer très important car ultérieurement la musique serait utilisée pour prêcher l'Évangile.

Leurs histoires aident à démontrer que durant les Grands Réveils certaines personnes qui n'adhéraient pas à tous les idéaux évangéliques agissaient cependant aussi pour l'Évangile. Si, en effet, certains jugeaient les réveils trop bouillants,

ils appelaient néanmoins toujours à une consécration renouvelée à Christ et proclamaient l'Évangile de la façon qu'ils jugeaient appropriée.

Ces sont les histoires d'authentiques croyants, tirées de leurs journaux intimes, lettres et livres. Par elles nous apprenons que pendant les Premier et Deuxième Grands Réveils les chrétiens se préoccupèrent de plus en plus de vivre leur foi et pas seulement de croire. Dieu utilisa les cœurs tendres — et les mains puissantes — de ses fidèles pour offrir la compassion au monde.



Jonathan Edwards : Un doux sentiment intérieur



*Hiver 1734. Northampton, Massachusetts,
Nouvelle-Angleterre*

Un vent cinglant s'abattait en rafales sur la clôture branlante, faisant ployer les piquets. Des cristaux de neige tourbillonnaient au coin de la salle de réunion et s'infiltraient par une fente dans la porte.

« Brrr ! »

À l'intérieur, une femme frissonna en passant devant. Elle essuya les flocons qui fondaient dans ses cheveux bruns et sur son habit de laine bleue :

« Jonathan, il faut retaper cette porte. Il fait déjà assez froid ici sans y inviter la neige. »

Jonathan, qui était de grande taille, la regarda, l'air distrait. Il ajustait sa robe noire et la perruque que les pasteurs et les hommes de pouvoir portaient en signe d'autorité. Alors qu'il arrangeait sa coiffure, un courant d'air secoua les boucles poudrées et les plaqua contre ses joues, y laissant de légères marques blanches.

Sa femme eut un rire étouffé et les effaça d'un geste de la main.

« Apparemment le vent aime tout autant que moi ta coiffure. »

La Chronique d'Éclésia : Les Pionniers

Jonathan lui adressa un bref sourire.

— Arrête avec cette perruque, Sarah ! Par contre tu as raison pour cette porte. Je vais en faire part à l'assemblée. Je ne voudrais pas que la bise interfère avec la prédication de l'Évangile.

Sarah étendit les mains au-dessus d'un porte-cierges pour les réchauffer.

— Les habitants de Northampton font confiance à Christ comme jamais auparavant. Je crois bien que ce vent mordant ne les empêchera pas d'être ici ce soir, mon cher.

— Dieu bénit vraiment le message du salut par Christ seul.

Jonathan s'approcha car il avait aussi les mains froides, puis au bout d'un moment il ajouta pensif :

— Je crains cependant qu'un jour les gens d'ici comptent plus sur eux-mêmes que sur Dieu.

Sarah posa la main sur l'épaule de son mari. Elle parlait à voix basse :

— Prêche ce que tu sais être juste, Jonathan, et sois certain que l'Esprit de Dieu fera le reste. »

Il la fixa des yeux. La chaude lueur qu'elle y vit lui indiqua qu'il était reconnaissant pour ses encouragements.

Il s'éloigna pour trouver un endroit tranquille. Il avait coutume de passer du temps en prière avant chaque sermon. Le culte commencerait dans une heure environ et les membres de l'église allaient bientôt arriver. Beaucoup venaient tôt pour confesser en silence leurs péchés à Dieu avant même le début de l'office.

Agenouillé sur le prie-Dieu familial il se remémora les personnes qui avaient récemment déclaré leur foi en Jésus. Alors que leurs visages lui revenaient à l'esprit il évoquait leurs témoignages de conversion qui différaient tous d'une personne à l'autre.

Jonathan Edwards

Pour lui, quand il était plus jeune, toutes ces expériences devaient être identiques. Cela l'avait torturé pendant de nombreuses années. Mais à présent il voyait les choses autrement. Et des souvenirs d'enfance l'assaillirent.

Comme la plupart des gamins, Jonathan et ses amis s'amusaient à faire semblant. Mais ils ne jouaient pas aux cow-boys rassemblant du bétail ni aux explorateurs traversant une rivière inconnue. Ils prétendaient être des théologiens. Ils construisaient des cahutes où ils se retiraient pour prier cinq fois par jour et se lançaient dans de longs débats sur la Bible. Le père de Jonathan, Timothy Edwards et son grand-père Salomon Stoddard, étaient prédicateurs et Jonathan voulait être spirituel comme eux. Mais c'était beaucoup plus difficile que cela n'en avait l'air.

Ses parents lui rappelaient toujours que s'il ne mettait pas sa confiance en Christ il subirait une punition éternelle pour ses péchés :

« Te souviens-tu du nombre de morts durant la guerre du roi Philippe, répétait sa mère. On ne sait jamais quand les indiens attaqueront à nouveau notre ville. Dieu ne promet à personne une longue vie sur terre. Si tu es sensé tu devrais être prêt à rencontrer Dieu.

— Pourquoi Dieu enverrait-il quelqu'un comme moi en enfer ? demanda une fois Jonathan à son père. Je ne désire aucunement être son ennemi.

— Tu es un pécheur, Jonathan, comme tout le monde. Tous, nous avons offensé Dieu qui est parfait et infini. Et nous devons payer le prix pour nos crimes. Notre seule issue est la conversion.

— Mais comment savoir si je suis converti ?

Son père se pencha en avant et le fixa d'un regard pénétrant.

La Chronique d'Éclésia : Les Pionniers

— Tu craindras notre Dieu juste. Tu seras convaincu de péché et tu t'en détourneras. »

Jonathan aspirait à être chrétien, mais la plupart du temps il n'avait pas l'impression de l'être.

« Si je prie assez longtemps et avec assez d'application, songeait-il, peut-être alors serai-je un vrai chrétien. » Mais ses sentiments religieux s'effaçaient si vite ! Chaque fois qu'il se disait : « Oui, maintenant je le suis vraiment, » il se surprénait à répondre à sa mère ou d'avoir envie de donner un coup de poing à l'une de ses dix sœurs. Un chrétien n'agirait pas ainsi, pensait-il.

« J'étais si troublé à l'époque, se rappelait Jonathan, alors que toujours agenouillé il se préparait pour le culte. Malgré tous mes efforts je comptais sur moi-même pour vivre à la hauteur des attentes de Dieu. Je ne comprenais pas la gravité de mon péché ni ce que signifie se confier en la justice de Dieu. »



Jonathan leva la tête en entendant les pas traînants des fidèles qui arrivaient au fond de l'église.

« J'espère seulement que ma prédication ce soir leur permettra de connaître Christ comme j'en suis arrivé à le connaître. »

Il ouvrit la grande Bible qu'il tenait en main et feuilleta les pages usées et empreintes de traces de doigts.

« Ah voilà. » Il posa le volume ouvert sur le prie-Dieu devant lui. 1 Timothée 1.17. C'était un passage qui l'avait marqué. Lorsqu'il ferma les yeux des souvenirs lui revinrent.

Il était étudiant à l'université Yale. L'établissement avait

Jonathan Edwards

reçu une belle collection de livres pour sa bibliothèque. Les caisses en bois contenaient plus de 800 ouvrages ! C'était énorme pour Jonathan. Certains étaient très vieux, ils avaient des dos cassés et des notes gribouillées dans les marges. D'autres, récemment imprimés, avaient été offerts par leurs auteurs. Jonathan souhaitait vivement les lire tous. Il prit l'un d'entre eux. Un papier glissa au sol. Quand Jonathan se pencha pour le ramasser il remarqua une signature.

« Isaac Newton ? marmonna-t-il, surpris. Ce scientifique renommé a donné des livres à notre université ? »

Il commença à en parcourir les pages, regardant des équations mathématiques et des figures géométriques. Il fut bientôt si absorbé qu'il ne remarqua pas que quelqu'un s'approchait de lui.

« Que lisez-vous, Jonathan ? »

Il se retourna.

— Oh, bonjour Monsieur Cutler. Je... j'étais juste en train de...

— Lire les grands auteurs, je vois, répondit le recteur de sa voix tonitruante.

L'étudiant longiligne et aux traits anguleux contrastait avec le gros Monsieur Cutler qui avait le nez empâté et un double menton.

— Oui Monsieur, je n'ai pas encore lu Newton.

— Comme beaucoup de bons théologiens.

Jonathan tendit le volume au recteur mais celui-ci protesta en levant la main.

— Non, non, prenez-le et poursuivez votre lecture. J'aimerais que vous m'en fassiez un compte-rendu.

— Oui Monsieur.

— Vous êtes un étudiant intelligent, Jonathan, continua Monsieur Cutler. Très prometteur. Je pense qu'un jour vous

La Chronique d'Éclésia : Les Pionniers

accomplirez de grandes choses pour l'Église.

— Merci Monsieur. Dieu voulant, ajouta Jonathan. Mais il se demandait toujours s'il était vraiment un chrétien au service de Dieu.

Monsieur Cutler s'apprêtait à partir mais il s'arrêta et dit :

— Autant que vous sachiez que j'ai écrit à votre père pour lui exprimer ma haute opinion de vous. Continuez à bien travailler. J'ai hâte de lire votre exposé. »

Jonathan avait toujours aimé lire mais à présent il était réellement enthousiasmé par les volumes ajoutés à la bibliothèque. Il se mit à consulter les nouveaux ouvrages sur la Bible et il s'interrogeait sans cesse :

« Qui est Dieu ? À quoi ressemble-t-il vraiment ? Comment un être humain peut-il comprendre un être divin ? »



Quand l'été arriva il emporta quelques ouvrages chez ses parents à East Windsor dans le Connecticut. Par un chaud après-midi tandis qu'il étudiait Newton dans sa chambre, il prit sa Bible. Il l'ouvrit à 1 Timothée 1.17 : « *Au roi des siècles, au Dieu immortel, invisible et seul sage soient honneur et gloire aux siècles des siècles ! Amen.* »

Il avait entendu ces paroles à l'église et les avait lues si souvent. Mais aujourd'hui elles sonnaient différemment.

« *Immortel. Invisible. Roi des siècles et Dieu sage. Digne d'honneur et de gloire pour l'éternité.* » Les mots résonnaient dans son esprit. Il fut soudain saisi par une douce sensation de la présence de Dieu dans son âme. Souriant, il sauta sur ses pieds et se précipita dehors. Il réfléchissait toujours mieux en marchant.

Jonathan Edwards

« Des expressions si belles ! Il répétait le verset encore et encore. Qu'il puisse connaître Dieu, le sage immortel qui mérite toute la gloire lui paraissait extraordinaire. Combien excellent doit être Dieu et que je serai heureux s'il me prend avec lui dans son paradis à ma mort ! »

Jonathan scrutait le ciel bleu tout en bondissant à travers champs. Il remarquait chaque papillon, chaque mélodie d'oiseau, chaque graine emportée par la brise. Tout semblait crier la présence de Dieu.

« Je ne me suis jamais senti ainsi, s'émerveilla Jonathan. C'est comme si le monde autour de moi déclarait la splendeur de Dieu. »

Arrivé à un muret qui délimitait un champ il s'agenouilla dans l'herbe :

« Grand Dieu, pria-t-il à haute voix, si je peux prendre tant plaisir en toi simplement en parcourant ta création et en méditant sur ta personne, fasse qu'il en soit de même pour l'éternité. Je te fais confiance. Je veux m'abîmer en toi. Je veux être captivé par ta beauté et ton amour. »

Jonathan se jeta avec une ardeur renouvelée dans ses études. Il fouilla la bibliothèque paternelle pour trouver des commentaires bibliques. Il lut tous les livres traitant de la grâce, du salut, de l'excellence de Christ. Il lut Newton pour en savoir plus sur l'univers qui révèle la magnificence de Dieu. Il apprit que chaque atome dans le monde est maintenu par la main puissante de Dieu. Tous les jours il était fasciné par ses découvertes.

Un soir après le dîner Jonathan était à table avec son père.

« Monsieur Cutler me dit qu'il est satisfait de tes études, dit Timothée. Tu es un élève discipliné.

La Chronique d'Éclésia : Les Pionniers

— C'est un bon directeur, répondit modestement Jonathan. Il s'attire le respect.

— Il dit qu'il t'a pris sous son aile.

— Oui. Il me donne des livres à lire et veille à mes progrès.

Timothée acquiesça d'un signe de tête.

— Tu as passé beaucoup de temps dans les champs ces derniers jours. Es-tu préoccupé ?

— J'ai médité sur la majesté et la beauté de Dieu.

— Ah, c'est tout !

Timothée regarda son fils d'un air à la fois sérieux et amusé. Jonathan fit une pause :

— Père, je crois qu'à présent j'aime Christ comme j'ai toujours espéré l'aimer étant enfant.

Tout de suite, Timothée se rembrunit. Il se pencha sur sa chaise :

— Tu t'es senti convaincu de péché et conscient de ton besoin de Christ ?

Jonathan répondit lentement et résolument :

— J'ai été convaincu oui, mais j'ai surtout ressenti de l'amour pour Christ. Je jouis de la présence de Dieu pendant mes longues promenades.

Jonathan avait l'habitude de voir son père froncer les sourcils. Mais cette fois on aurait dit qu'il essayait d'ouvrir les yeux assez grand pour percer l'âme de son fils.

— As-tu expérimenté la crainte de Dieu ?

— Pas autant la crainte qu'une grande joie en Christ.

— Mais aussi l'humilité devant Dieu et la gravité de ta condition éternelle ?

— Je me sens humble devant Dieu à cause de sa grandeur. J'éprouve de l'allégresse à l'idée d'être avec lui pour l'éterni-

Jonathan Edwards

té. Je sais que je mérite l'enfer mais Jésus a payé pour moi et la honte régresse face à ma joie.

Timothée se renfonça dans son siège en prononçant un « hum » puis resta silencieux.

— Mon expérience ne reflète pas la terreur du châtement éternel telle que toi et grand-père Stoddard l'avez décrite, dit Jonathan. À la place j'ai un doux sentiment intérieur que la gloire de Dieu imprègne toutes choses, que sa sagesse, dont il est parlé dans la première épître à Timothée, se manifeste dans le monde physique — dans le soleil, la lune, les étoiles, les nuages, l'herbe, les fleurs...

Son père l'observait d'un air désapprobateur.

— Père, poursuivit Jonathan, rappelle-toi comme j'avais peur des orages ? Mais maintenant je suis certain que Dieu a le contrôle sur tout. Je pense différemment, en quelque sorte.

Timothée fixa Jonathan :

— Ce n'est pas le processus normal d'une vraie conversion, mon fils.

Jonathan était troublé et déçu. Il s'était attendu à ce que son père se réjouisse.

— Alors tu crois que je dois encore chercher Dieu ?

— Je dis simplement que quand tu étais enfant tu pensais connaître Christ. Ne te laisse pas encore avoir, Jonathan. Distinguer Dieu dans ce monde est une chose ; vivre pour lui dans une fervente sainteté en est une autre. Veille à ne pas confondre les deux. Il y va de la destinée de ton âme.»

Cette nuit-là Jonathan se rendit à la dérobée dans la prairie et se coucha dans l'herbe. Il contempla les infimes points lumineux des étoiles. Il écouta le bruissement du vent dans

La Chronique d'Ecclésia : Les Pionniers

les arbres. Et il pria que Dieu lui donne l'assurance de son salut.

Il n'aurait jamais pu deviner comment Dieu allait lui répondre l'année suivante.



Tout débuta par un scandale à Yale. Quand Jonathan regagna l'université en septembre, le recteur Cutler scandalisa son auditoire lors du culte de rentrée en citant des paroles du « Livre de la prière commune » utilisé par l'église anglicane. Or Yale n'était pas un établissement anglican. Des rumeurs circulèrent rapidement, affirmant que Monsieur Cutler avait rejeté les dogmes de la Réforme, qu'il était devenu anglican ou même catholique. Les administrateurs le renvoyèrent. Jonathan fut perturbé par le changement de doctrine de son professeur et attristé de son départ.

L'hiver arriva. Jonathan commença à se préparer en vue de l'obtention de son diplôme l'automne suivant. Il décida de profiter d'un stage en prêchant quelques mois dans une église de New York qui cherchait un nouveau pasteur. Une neige poudreuse s'amoncelait près de la maison de ses parents tandis qu'il faisait ses bagages.

« Je suis satisfait de ton choix, dit son père depuis le seuil de sa chambre. Ce stage te sera utile pendant que tu rédigeras ta thèse de maîtrise.

Jonathan leva la tête au-dessus de la pile de livres et de vêtements qui se trouvait sur le lit :

— Je le pense aussi, dit-il. Et il sera bon de s'éloigner du désordre provoqué par M Cutler.

— Tu as dû apprendre que les étudiants et les professeurs de l'université Yale doivent à présent signer la Confession de

Jonathan Edwards

foi de Saybrook, dit Timothée. Avant de leur donner leurs diplômes, ils vont examiner soigneusement tous les élèves pour s'assurer qu'ils se conforment à la saine doctrine.

— Dans ce cas je ferais bien de m'appliquer pour ma thèse, opina Jonathan.

— Tu étais l'un des étudiants préférés de Cutler. Ils chercheront sûrement tout ce qui pourrait indiquer sa mauvaise influence sur toi.

— Oui, père.

— Et ils auront parfaitement raison, mon fils. Tout homme qui désire être pasteur doit comprendre ce qu'est le véritable salut. Assure-toi de le faire. »

Sur ces mots Timothée s'en alla.

« Comment savoir ce que je dois dire lors de mon examen si mon propre père remet mon salut en question ? Et aussi celui de Monsieur Cutler, » se demanda calmement Jonathan. Il était conscient que son expérience était différente de celle de son père, et pourtant il la jugeait sincère.

Il attrapa un petit carnet. Ces derniers mois il avait commencé à y noter ce qu'il avait appelé ses « résolutions ». Enfant, à chaque fois qu'il pensait être vraiment chrétien il retombait dans ses péchés. À présent il réalisait que personne n'est parfait. Mais il croyait aussi que s'il se conduisait selon Dieu, ce pourrait être un signe que son cœur était réellement sauvé. Il s'était donc remis à écrire.

Il ouvrit le calepin et lut : « Résolu à ne jamais agir par esprit de revanche. » Il espérait qu'en lisant souvent cela il pourrait éviter de commettre un acte qu'il regretterait.

Cette fois il nota une autre intention : « Résolu ... », écrivit-il, puis il s'arrêta une minute pour réfléchir à la formulation, trempa sa plume dans l'encre et poursuivit : « Résolu constamment, avec la plus grande attention et diligence et

La Chronique d'Éclésia : Les Pionniers

l'examen le plus minutieux, à sonder l'état de mon âme, pour connaître si Christ est réellement ma priorité ou non. »



Les mois suivants Jonathan consacra toutes ses études à ce but. Durant son séjour à New York il découvrit qu'il aimait prêcher. Il n'avait pas vingt ans et était pourtant responsable des besoins spirituels d'une assemblée. C'était d'autant plus important maintenant qu'il savait ce qu'était une réelle conversion. Il passait ses journées dans son bureau à lire la Bible et des livres s'y rapportant. Le soir il se promenait au calme sur les rives de l'Hudson.

En avril l'église engagea un pasteur permanent et Jonathan retourna chez lui à East Windsor. Durant tout le printemps et l'été il écrivit dans ses carnets et se prépara pour son examen final à Yale. Son père voulut connaître le sujet de sa thèse.

« Luther, Calvin et tous ceux qui ont embrassé la réforme de l'Église ont enseigné que mon salut n'était pas mon ouvrage, expliqua Jonathan. Jésus est le seul qui puisse me sauver. Donc je vais écrire ma thèse sur la doctrine de la justification par la foi seule, grâce à Christ seul.

— Eh bien, mon fils ne se dérobe pas devant les défis ! déclara Timothée.

— Le conseil d'administration de Yale voudra s'assurer que j'adhère toujours aux doctrines de la grâce, rappela Jonathan. J'ai l'intention de leur montrer que je les maîtrise.

— J'espère que tu y crois autant dans ton cœur que dans ta tête ! » répondit son père.

Jonathan Edwards

L'été s'écoulait. Jonathan l'occupa à rédiger sa thèse et à prêcher dans différentes églises. Il avait peur d'affirmer quelque chose de faux sur la justification et de se voir refuser son diplôme. Parfois il se rendait à New Haven pour pouvoir utiliser la bibliothèque de Yale.

Il était déprimé à force de passer des jours pluvieux courbé sur ses livres. Mais quand le soleil apparaissait il se dégourdisait les jambes (qu'il avait longues), en se promenant dans les alentours. Il y avait beaucoup d'endroits où déambuler en ville et dans les bois. Le fait d'être à l'extérieur où il pouvait prier lui redonnait le moral.

Un samedi après-midi il laissa ses ouvrages sur la table de la bibliothèque et sortit s'aérer. Il traversa la ville d'un pas vif, sentant les muscles de ses mollets s'échauffer. Par la pensée il revoyait les fragments de sa thèse rédigés ce matin-là. Pendant sa marche, les corrections s'effectuaient toutes seules. Il faisait une pause de temps en temps pour les griffonner sur des bouts de papier agrafés dans son manteau.

Il faisait trop beau pour retourner à la bibliothèque. Au bout de la rue, il s'engagea dans un chemin de terre battue et gagna un champ. Il n'était pas encore allé bien loin lorsqu'il vit une jeune femme vêtue d'une robe jaune descendre un sentier qui bordait des bois.

Il reconnut son visage quand elle approcha. C'était Sarah Pierpont dont le père était pasteur de l'église congrégationaliste de New Haven. Jonathan s'y rendait parfois au culte lorsqu'il était en ville. Son père lui avait parlé de la famille Pierpont et mentionné Sarah. Il l'avait décrite comme une chrétienne qu'on ne pouvait inciter au mal tant son amour pour Dieu était fort.

La Chronique d'Éclésia : Les Pionniers

Il semblait qu'elle n'avait pas encore aperçu Jonathan. Elle était assez près pour qu'il puisse l'entendre chanter. Et puis elle parlait paisiblement. Pourtant elle était seule. À qui s'adressait-elle ?

« Bon après-midi, Mademoiselle Pierpont, dit Jonathan, qui s'arrêta et ôta son chapeau.

Elle s'interrompit sans paraître surprise.

— Bonjour Monsieur Edwards. N'est-ce pas une journée radieuse pour se promener ?

— En effet. Que fredonniez-vous ?

Sarah se mit à rire et rejoignit Jonathan. À présent il voyait que ses cheveux bruns étaient attachés avec un ruban de soie marron. Ses yeux brillaient et ses joues étaient empourprées comme si elle avait été en pleine conversation.

— Oh, quelquefois j'improvise de petites mélodies tout en marchant. Si les oiseaux peuvent louer Dieu ici, je le puis également.

— Vous venez y prier ?

Sarah sourit.

— La beauté de la nature me rappelle celle de Dieu, expliqua-t-elle. Je médite là-dessus et il me remplit d'un bonheur si doux que tout le reste m'importe peu.

Jonathan l'observa sans effronterie mais avec admiration.

— Avez-vous parfois le sentiment qu'il pourrait juste vous enlever au ciel pendant que vous êtes dans ces bois ?

Cette fois elle fut saisie.

— Eh bien oui, il m'arrive d'éprouver cela. Je sais qu'il m'aime trop pour me laisser loin de lui à jamais. Elle rougit. Je n'ai jamais avoué cela à personne auparavant.

— Mais je comprends tout à fait ce que vous voulez dire, renchérit Jonathan. C'est une grande joie d'aimer et d'être

Jonathan Edwards

aimé par le Dieu invisible et tout-puissant qui dirige le monde.

— En effet !

Ils se regardèrent jusqu'à ce que la gêne s'installât.

— Bien, dit Jonathan. Il remit son chapeau et salua poliment. C'est incorrect de ma part d'interrompre votre promenade.

— J'ai été heureuse de vous voir, Monsieur Edwards. Je vous souhaite de réussir vos examens à Yale.

— Merci. »

Sarah commença à descendre le sentier. Jonathan la suivit des yeux un moment et bientôt il l'entendit chanter de nouveau. Quand elle disparut il s'adossa contre un arbre et sortit de son manteau un morceau de papier et un crayon.

« J'ai rencontré une jeune femme à New Haven, nota-t-il. Elle est pleine de charme. Elle est calme, bienveillante, particulièrement depuis qu'elle connaît ce grand Dieu. Elle paraît tellement remplie de joie et tout le monde en ignore la cause. Mais moi je sais pourquoi, » se dit-il en remettant le papier dans son vêtement.

Soudainement et avec force une pensée s'imposa à lui. Il dut s'appuyer de nouveau à l'arbre. Après toutes ces années il avait trouvé la réponse à sa recherche. Il était enfin convaincu une fois pour toutes d'être sauvé !

Il le savait parce que les Écritures lui disaient que Jésus avait payé pour ses péchés et il le croyait. Il le savait parce que Dieu lui avait donné un grand bonheur et l'émerveillement en sa présence. Et il venait d'écouter Sarah parler de sa douce communion avec Dieu. Elle n'était pas terrifiée par lui. C'était juste l'inverse ! Elle l'aimait profondément, comme le faisait Jonathan, et pourtant elle était sûre de son salut.

La Chronique d'Ecclésia : Les Pionniers

« J'ai lutté avec moi-même parce que j'étais parti d'un faux postulat, réalisa Jonathan. Il parlait tout haut et hochait la tête. J'ai présumé, comme mon père, que ma conversion devait être identique à la sienne. Mais Dieu s'adresse de diverses manières à des cœurs différents ! Mon père s'est tourné vers Dieu parce qu'il a remarqué la noirceur de son cœur face à la sainteté de Dieu, et il a eu peur pour son âme. Je suis allé vers Dieu parce que j'ai été saisi par sa beauté et sa puissance et je savais que je pouvais l'aimer et lui faire confiance. Nous avons tous les deux raison ! Dieu est si grand et extraordinaire qu'il peut nous attirer à lui par les multiples aspects de son être. »

Jonathan faillit se mettre à chanter aussi, submergé par un Dieu qui méritait à la fois la crainte et l'amour. Il dégringola le chemin, pressé de regagner la bibliothèque.

Renouvelé, il termina bientôt sa thèse. Lors des examens le Conseil de Yale le déclara excellent élève et bon chrétien prêt à servir l'Église. Après la remise des diplômes Jonathan devint pasteur. Et quatre ans plus tard il épousa Sarah Pierpont.



Sarah rallumait les cierges au fond de l'église dont le grand-père Stoddard avait été responsable. Ils s'éteignaient sans cesse à cause du vent qui s'engouffrait à l'entrée des paroissiens. L'église était presque pleine. La plupart des fidèles étaient agenouillés ou penchés en avant sur leurs bancs, se préparant silencieusement à écouter le message du Révérend Edwards.

Jonathan Edwards

Jonathan se leva et se dirigea Bible en main au fond de l'édifice où Sarah l'attendait pour qu'il l'accompagne jusqu'à leur place.

« Es-tu prêt ? demanda-t-elle doucement.

Il acquiesça et lui prit le bras. Mais au lieu d'avancer il l'attira sur le côté.

— Te rappelles-tu les quelques mots que j'ai écrits sur toi avant notre mariage ?

Sarah sourit.

— Bien sûr, c'était très beau.

— C'est par ton exemple que le Seigneur m'a montré la nature de la vraie conversion. C'est de cela que je vais parler ce soir.

— Depuis il s'est servi de toi pour m'enseigner tant de choses sur sa personne, chuchota-t-elle. Et maintenant ton assemblée attend que tu lui fasses connaître la magnificence de Dieu, aussi. Explique-leur pourquoi ils doivent donner leur cœur au Seigneur.

Jonathan lui adressa à nouveau ce regard intense, et tenant sa Bible fermement des deux mains il gagna le pupitre.

Cet hiver-là Jonathan prêcha une série de sermons sur la justification par la foi seule, ce qui engendra un grand réveil en Nouvelle Angleterre. Ce réveil s'étendit même à l'Europe et fit sa renommée internationale.

Deux de ses livres les plus célèbres, « Entre les mains d'un Dieu en colère » et « Traité concernant les affections religieuses » montrent son respect face à la sainteté de Dieu tout comme sa foi dans son amour bienveillant.

Son dur chemin de conversion et son désir de mieux comprendre Dieu lui ont donné un message puissant et ont poussé des multitudes à venir l'écouter prêcher.

La Chronique d'Ecclésia : Les Pionniers

Jonathan Edwards est considéré par beaucoup comme le plus grand théologien américain. Lorsqu'il mourut le 22 mars 1758 de complications suite à un vaccin contre la variole, il était président de l'université de New Jersey qui allait plus tard s'appeler université de Princeton. Sarah décéda le 2 octobre de la même année.